

de sang répandu. Le fameux Canaris se trouve parmi les morts qui sont nombreux. Un nouveau ministère a été formé. Il se compose de Rufo, Colligas, Kézagio, Klimeka, Maumichalis et Nicolopolou.

Breslau, 7 juillet, 5 h. La Gazette de Breslau annonce que le gouvernement national de Varsovie vient d'organiser plusieurs nouveaux corps d'insurgés.

Les rapports officiels russes évaluent à 3,000 le nombre des insurgés qui combattent dans le palatinat d'Augustow.

Dans le palatinat de Cracovie, le corps de cavalerie commandé par le comte Mycicki a désarmé un détachement de cosaques.

Berlin, 7 juillet. Le Moniteur prussien publie une ordonnance royale, en date de Carlsbad 23 juin, contenant un règlement dont l'objet est de prévenir les rencontres de navires sur mer. Ce règlement, analogue à ceux qui sont en vigueur en France et en Angleterre, n'a pas pu, à cause de la clôture de la session, être soumis aux chambres; le rapport ministériel, joint à l'ordonnance, dit que la nécessité de sauvegarder la sécurité publique n'a pas permis d'attendre jusqu'à la prochaine session. L'ordonnance est basée sur l'article 63 de la constitution.

Dresde, 7 juillet. Le Journal de Dresde publie la déclaration du plénipotentiaire saxon à la conférence douanière de Munich. Le ministre saxon exprime de nouveau l'espérance que des facilités commerciales seront accordées à l'Autriche, dont le droit de négociation est incontestable. Il admet des négociations entre la Prusse, la Bavière et la Saxe, même sans une décision de la conférence. Il refuse enfin de traiter avec les divers gouvernements du Zollverein pour faire des conventions séparées.

Cracovie, 7 juillet, 2 h. soir. Dans le palatinat de Plock un corps d'insurgés secouru par les paysans des environs a remporté le 29 un succès important à Drzewo district de Prusysz.

La petite ville de Warta, près Kalisz, a été bombardée et pillée par les Russes.

Königsberg, 7 juillet, 1 h. soir. L'Invalide russe confirme le succès remporté, le 22, par les Polonais à Draginia en Lithuanie et constate que les Russes ont perdu dans cette affaire 7 officiers et 70 soldats.

Le 27, un engagement également heureux pour les insurgés a eu lieu à Medyne près de Telsze.

Turin, 7 juillet. Une dépêche d'Athènes annonce que les deux chefs militaires de l'insurrection ont fait leur soumission à l'Assemblée nationale.

Francfort, 7 juillet. L'Europe dit que le conseil des ministres à Saint-Petersbourg a discuté hier mardi, sous la présidence de l'Empereur, les réponses aux puissances préparées depuis le 3, par le prince Gortschakoff. Une fraction importante du conseil se serait prononcée fortement pour des concessions et contre la guerre. Le ministre de l'intérieur, M. Valonief, aurait fait valoir, dans un rapport remarquable, la situation de l'Empire. M. Golownine, ministre de l'instruction publique, se serait prononcé contre la guerre. M. de Reuters, ministre des finances, aurait également parlé dans un sens conciliant. Nous ne connaissons pas, ajoute l'Europe, le résultat final du conseil, mais nous croyons que les notes du prince Gortschakoff ont dû être approuvées malgré la violente opposition des généraux qui assistaient au conseil. L'Europe dit en finissant que les Notes des puissances et les réponses du prince Gortschakoff seront prochainement livrées à la publicité.

Berlin, 8 juillet. On mande des frontières de la Pologne : Le gouvernement national polonais déclare, dans une circulaire en date du 6, qu'il n'y a rien de changé à son program-

me du 22 janvier, qu'il ne s'est jamais exagéré la portée des négociations diplomatiques, et qu'il ne pourra entrer en pourparlers sur l'armistice avec les puissances étrangères s'il est admis à traiter sur le même pied que ces puissances et comme le représentant d'une nation libre.

Madrid, 8 juillet. Le ministère a résolu d'appuyer, aux prochaines élections, les candidats libéraux conservateurs, à l'exclusion des progressistes purs, des démocrates, des néo-catholiques et des ultra-modérés.

Le journal Reino dément la nouvelle que le conseil des ministres se soit occupé du retour de la reine Christine en Espagne.

Exposition universelle et permanente.

L'Exposition universelle et permanente, dont chacun a pu, par suite des différents articles publiés par la presse parisienne apprécier les avantages, est destinée encore à atténuer, dans la mesure du possible, les effets tant redoutés des traités de commerce de 1860, en établissant par la comparaison, aux yeux de l'acheteur, la supériorité des produits français sur ceux provenant de l'étranger, et en permettant au producteur français d'étudier et de suivre jour par jour, s'il en reconnaît la nécessité, la marche du progrès en ce qui le concerne.

Là, tous les produits similaires, seront confondus.

Ce mode de procédé rendra facile pour tous, de juger la valeur relative de chacun d'eux, car c'est là, qu'on ne l'oublie pas, le point capital de la question. A savoir : si ce qu'on nous vend cinquante centimes en France, ne vaut pas comme qualité le triple de ce qui nous serait offert pour quarante centimes, voire même trente centimes, d'une autre provenance.

A côté du palais seront les docks, dans lesquels seront remis les gros lots, moyennant un simple droit de magasinage qui sera basé, non plus sur l'emplacement occupé, mais sur la valeur de l'objet; donc, un emplacement plus ou moins grand, selon la nature du produit, dans les galeries du palais, destiné à recevoir les échantillons d'une part, et, de l'autre, la faculté de pouvoir entreposer à côté, sans frais pour ainsi dire, telle quantité de marchandises que l'on voudra.

De cette façon, l'acheteur guidé par des indications certaines, puisqu'il aura les échantillons sous les yeux, s'adressera directement et à coup sûr pour la satisfaction de ses besoins, sans être obligé comme aujourd'hui, de courir à grands frais et peines, tous nos centres de production pour trouver toujours ce qui lui convient.

Quatre ces avantages dont on ne saurait méconnaître l'importance, la Société commerciale offrira encore aux abonnés de l'Exposition permanente celui de leur ouvrir des comptes-courants sur leurs consignations dans des conditions qui seront ultérieurement déterminées.

Pour accélérer la marche des opérations la compagnie accreditée un agent qui a pour mission d'étudier les besoins de chaque localité.

Comme on le voit, tout se fera administrativement, en vertu de tarifs homologués qu'il ne sera donné à personne de modifier sans contrôle. Les frais de commission seront établis par catégorie; ils seront supportés par l'acheteur ou par le producteur exposant, à la volonté de ce dernier.

Nous sommes heureux d'annoncer l'organisation commerciale des villes de Roubaix et de Tourcoing.

Comité consultatif. MM. ROUSSEL-DEFONTAINE, Fabricant de savons, Maire et président du Conseil des Prud'hommes à Tourcoing.

DEFRENNE (Paul), Fabricant, président de la Chambre consultative à Roubaix.

REQUILLART, ROUSSEL et CHOQUÉL, * Manufacturiers à Tourcoing.

MM. CORDONNIER (L.), * Fabricant à Roubaix. DARRAS-LEMAIRE, Filateur à Tourcoing. DERVAUX (A.), Fabricant à Roubaix. C. E. A. BOUCHARD-FLOREN, Fabricant à Tourcoing. MOREL et C^o, Peigneurs de laine à Roubaix. PÉRON, Banquier à Lille.

Directeur : M. CH. GOUDÉMAN. Banquier-Correspondant : MM. PÉRON et C^o.

On parle depuis longtemps de l'organisation du travail, en voici peut-être le germe dans les conditions à la fois les plus favorables et les moins inquiétantes; l'organisation dans et par la liberté, l'organisation affranchie de la tutelle de l'état et se mouvant dans sa souveraine spontanéité.

CHRONIQUE LOCALE ET DÉPARTEMENTALE.

PRÉFECTURE DU NORD. Acquisition de propriétés pour l'établissement d'une

ECOLE MUTUELLE AU TRICHON.

Nous, Préfet du département du Nord, Commandeur de l'Ordre Impérial de la Légion d'Honneur, Commandeur de l'Ordre de Léopold de Belgique,

Vu la délibération, en date du 15 mai 1863, par laquelle le Conseil municipal de Roubaix sollicite l'autorisation notamment d'acquiescer à M. Edouard DEBUCHE et de la dame VOREUX 13 maisons estimées ensemble 34,000 francs pour être converties en une Ecole Mutuelle au Trichon,

ARRÊTONS :

Art. premier. — M. Piat, membre du Conseil d'arrondissement de Roubaix, est nommé Commissaire pour procéder à la Mairie de Roubaix, à une enquête de commodo et incommodo sur le projet d'acquisition dont il s'agit. Les pièces ci-dessus visées lui seront en conséquence communiquées. M. le Maire de Roubaix lui remettra les promesses de vente et les procès-verbaux d'instruction qui resteront annexés au procès-verbal d'enquête.

Art. 2. — Le Commissaire se concertera avec M. le Maire de la ville de Roubaix sur la fixation du jour de son opération et sur la publicité qu'elle devra recevoir. Il y procédera suivant toutes les formes prescrites par la circulaire préfectorale du 7 septembre 1825 et nous en transmettra le procès-verbal avec son avis et les pièces de l'affaire.

Art. 3. — Le présent arrêté sera adressé à M. le Maire de Roubaix et à M. Piat ci-dessus qualifié.

Lille, le 29 juin 1863.

VALLON.

Nous, Maire de la ville de Roubaix, Après nous être concerté avec le Commissaire nommé par l'arrêté qui précède,

ARRÊTONS : Les pièces du projet d'acquisition de 13 maisons au sieur Edouard DEBUCHE et à la dame V^o VOREUX pour être converties en une Ecole mutuelle au Trichon, resteront déposées à la Mairie jusqu'au jour ci-après fixé pour être communiquées aux habitants qui en feraient la demande.

Le samedi 18 juillet, de onze heures du matin à midi, M. César Piat, commissaire-enquêteur, recevra à la Mairie, dans la salle des adjudications, les observations et déclarations des habitants.

Roubaix, le 3 juillet 1863.

ERNOULT-BAYART.

Le concert annuel des jeunes aveugles au profit de leur établissement aura lieu le dimanche 26 juillet, dans l'institution même, rue Saint-Gabriel, faubourg Saint-Maurice. Nous en publierons le programme dans notre prochain numéro.

On nous adresse la note suivante : Nous l'insérons comme nous avons inséré celle qui y a donné lieu. La discussion doit être libre :

Monsieur le Directeur, Dans votre dernier numéro, un de vos abonnés, parlant des courses de Roubaix, a cru devoir signaler ce qu'il croit être une lacune dans le programme, c'est-à-dire l'absence d'un prix particulier, un classement à part pour les chevaux dits des boulangers et des bouchers. L'intention est bonne, mais nous croyons que si le programme ne s'explique peut-être pas à ce sujet avec assez de détails, il a cependant réglé celui-ci. Ce genre de chevaux doit rentrer tout naturellement dans la classe des chevaux du pays, cas prévu par ledit programme.

Que le cheval appartienne à un boulanger, à un boucher (à n'importe quel corps de métier en un mot), la n'est pas la question, la seule c'est de constater qu'il réunit les conditions d'origine, d'âge, etc., etc., pour être admis dans telle ou telle catégorie. On appliquera aux chevaux d'attelage, qu'on pourrait appeler de l'industrie, le même règlement qu'aux autres; ou n'eux ils concourront avec les autres.

Du moins nous avons compris le programme en ce sens, et du reste, la commission donnera certainement tous les détails nécessaires; nous comprenons parfaitement que si l'ensemble est déjà difficile à organiser, il faut plus de temps, et on rencontre plus de difficultés en arrivant aux subdivisions.

Nous ne sommes pas de ceux qui voient beaucoup de détracteurs aux courses, et nous croyons, nous, que cette institution deviendra populaire, malgré son apparence toute aristocratique. Toutes les branches de commerce, de ce qu'on peut nommer même le petit commerce, y trouveront un profit.

Wattrelos profitera de la journée et le soir Roubaix aura son tour. Les détracteurs du projet ne sont pas des commerçants; s'ils l'étaient, ils songeraient aux dépenses de tout genre que vont occasionner, les réunions, les soirées, les diners, etc., auxquels ces courses vont servir de prétexte.

La commission, nous n'en doutons pas, fera la part de tous : les boulangers et les bouchers ne sont pas les seuls détaillants qui aient des chevaux.

Plusieurs abonnés.

Mgr l'archevêque de Cambrai qui est arrivé mardi soir dans notre ville, a administré hier matin à huit heures, le sacrement de Confirmation aux enfants de la paroisse Notre-Dame. Le nombre des confirmés était de 450.

Aujourd'hui à dix heures et demie, 379 enfants appartenant à la paroisse Saint-Martin ont reçu le même sacrement.

Sa Grandeur Mgr Régnier a successivement visité dans le courant de l'après-midi, l'hôpital Civil, la maison des Petites-Sœurs des Pauvres, l'église Ste-Elisabeth, le couvent des Carmélites et la maison des Pères Recollets.

Demain matin, après avoir donné la Confirmation aux élèves du collège, Mgr se rendra à Wattrelos; le départ, pour Tourcoing aura lieu vers quatre heures.

L'administration des tabacs prépare en ce moment, dit un journal, des cigares dont l'apparition sera certainement saluée avec reconnaissance par les consommateurs.

La régie possède dans ses magasins une quantité énorme de cigares confectionnés avec du tabac d'une exquisite finesse, mais dont les feuilles sont tellement serrées qu'il est à peu près impossible de les fumer. Ces cigares vont être décués, et avec ces mêmes feuilles on formera des cigares d'une dimension moyenne ressemblant beaucoup d'aspect aux trabucos.

Livrés prochainement à la consommation, sous le nom de Trabucos, ces cigares coûteront 20 centimes.

M. Drouy de Lhuys et M. Firmin Rogier, plénipotentiaire de S. M. le roi des Belges, viennent de signer, à l'hôtel du ministère des affaires étrangères de France, une convention relative à l'établissement et à l'exploitation du chemin de fer de Lille à Tournai.

Au marché aux grains de Lille, d'hier, il y a eu une baisse moyenne de 0 fr. 64 c. à l'hectolitre.

COURS PUBLIC DE PHYSIQUE.

Lundi 13 juillet, à 8 heures du soir.

LUNETTES.

Lunette astronomique, lunette terrestre, lunette de nuit, lunette de Galilée ou lunette de spectacle. — Invention de lunettes grossissantes.

Il n'y aura pas de cours mercredi prochain 15 juillet.

COMICE AGRICOLE DE LILLE.

Le comice croit devoir rappeler que les concurrents aux diverses récompenses proposées par son programme, pour être décernées dans sa séance publique du 9 septembre prochain, doivent adresser franco leur demande à M. A. CHARLES, secrétaire-général, Rue des Postes, Neufs, 14;

SAVOIR :

1^o Pour les cultures, semis, plantes potagères, cultures de groseillers, fraisiers et cressiers, les amendements et engrais, avant le 10 juillet prochain.

2^o Pour les concours de labours profonds, de maréchalerie, de machines à moissonner, d'engraissement d'animaux de boucherie, d'animaux reproducteurs, d'améliorations agricoles concernant les pépinières, irrigations, abattage d'arbres nuisibles aux récoltes; enseignement par les instituteurs de notions d'agriculture dans les écoles primaires; certificats constatant les services des agents agricoles, avant le 15 juillet.

3^o Les mémoires, comptes-rendus, notices, qui comportent les paragraphes concernant les insectes nuisibles, plantes parasites, maladie des végétaux, la pleuropneumonie épidémiologique, la castration des vaches, avant le 20 juillet.

Ne seront admis à concourir que les écrits inédits; ils devront être revêtus d'épigraphes reproduites sur un billet cacheté renfermant le nom et l'adresse de l'auteur; l'ouverture du billet n'aura lieu que dans le cas d'obtention de prix.

Passé les époques ci-dessus indiquées, aucune demande ne sera admise.

Le président, J. GIRARDIN.

Pour toute la chronique locale : J. REPOUX.

COURS DE LA BOURSE.

Cours de clôture. le 8 le 9 hausse baisse
3 % ancien. 68.50 68.50
4 1/2 au compt. 96.90 97.00

Concours de chauffeurs.

La Société industrielle d'Amiens vient d'ouvrir un concours entre les chauffeurs du département de la Somme. Trente-deux concurrents se sont présentés; sur ce nombre sept seulement savaient lire et écrire; six savaient épeler, et les dix-neuf autres se sont déclarés absolument illettrés.

fois heureux et solennel qui distingue tous les visages en pareille circonstance. La physionomie de Paula exprimait la fermeté d'une irrévocable résolution qui lui brisait le cœur. Ses regards tantôt baissés, tantôt levés vers le ciel, avaient quelque chose de navrant, bien que l'éclat de ses yeux ne fût point terni par des larmes.

Sans la présence de don Escudéro à côté d'elle, on eût dit une jeune fille contrainte, par une volonté supérieure ou par la force des événements, à prendre le voile, alors que son pauvre cœur est enchaîné par toutes ses fibres aux jouissances du monde.

Don Escudéro était partagé entre des sentiments contraires. L'orgueil satisfait alternait sur son front avec l'inquiétude de voir au dernier moment un obstacle imprévu lui ravir le fruit de ses efforts. La sainte même du lieu ne lui semblait pas une protection suffisante pour sa personne et son dessein. L'œil sans cesse fixé sur la porte, il tremblait chaque fois qu'elle s'ouvrirait.

Dona Louisa elle-même ne pouvait se défendre d'une sorte de malaise et de vague anxiété. Mais elle attribuait cette impression à la pesanteur de l'air, plus lourd ce jour-là et plus accablant que jamais. Quand elle regardait sa fille, elle éprouvait bien une certaine émotion; seulement c'était moins par amour maternel que par crainte de voir le courage de la pauvre enfant succomber sous le faix de la violence qu'elle se faisait évidemment.

Don Antonio d'Huerta, un des témoins, allait et venait de la comtesse à Escudéro, échangeant quelques mots tantôt avec l'une, tantôt avec l'autre, et attendant la cérémonie avec impatience.

Au dehors retentissaient la musique militaire, le roulement des tambours et

les acclamations par lesquelles le peuple de Caracas saluait la revue des troupes. Escudéro écouta un moment ces bruits belliqueux.

« Je trouve, dit-il à don Antonio, que Caracas est beaucoup mieux armé et pourvu de bien plus de ressources que nous ne le croyions à Maracabo. »

Don Antonio resta muet et se rapprocha de la comtesse.

« Donnez, je vous prie, cette cassette à Paula, lui dit-elle en lui remettant un petit bijou d'or en forme de cœur. On vient de prévenir Mgr l'archevêque que les préparatifs de la bénédiction nuptiale sont achevés. »

On se leva; don Escudéro offrit la main à sa fiancée, et le couple, suivi de la comtesse et des témoins, sortit de la sacristie et gagna lentement l'autel préparé à son intention. Escudéro toisait d'un air de défi et de sarcasme les fidèles réunis dans l'église. On eût dit qu'il cherchait à découvrir ses ennemis dans le nombre et à les humilier de son triomphe. Aussi ne s'aperçut-il point que Paula, chancelant tout à coup, faillit tomber. Dona Louisa était plus attentive que lui.

« Impudente ! » cria-t-elle à Josefa, à l'apparition de qui elle attribuait le trouble de sa fille. Mais la maîtresse n'avait d'yeux que pour Paula; elle la suivit d'un regard fixe et laissa passer tout le cortège nuptial sans accorder un coup d'œil à personne. Puis elle courut se placer près de l'autel.

Voyant qu'il n'y avait guère à compter sur la force physique de sa fille, dona Louisa se tint le plus près d'elle qu'il lui fut possible. L'infortunée Paula était tombée dans une sorte d'engourdissement et d'insensibilité, dont elle ne sortit que

quand le prêtre, lisant la formule du mariage, prononça le nom d'Escudéro et ensuite le sien propre. Elle tressaillit douloureusement, comme si elle sortait d'un rêve affreux, et elle hésita à répondre. La comtesse lui rappela à voix basse son devoir, l'ecclésiastique réitéra sa question, et le oui décisif fut enfin articulé, mais d'une voix étouffée, étranglée, à peine intelligible.

« Elle n'aura jamais la force d'y résister, dit une femme placée à côté de Josefa. Elle sera morte avant de sortir de l'église. — Et pourtant elle a prononcé un oui formel et catégorique ! » murmura Josefa, se parlant à elle-même plutôt qu'elle ne répondait à sa voisine.

L'anneau que Paula devait donner à Escudéro lui avait été passé au doigt par dessus son gant. Au moment de l'échange, ses mains tremblaient si fort qu'elle ne put le retirer. Dona Louisa se pencha vers elle pour l'aider à le remettre au prêtre.

« Mon Dieu, ne m'abandonnez pas ! » soupira la mariée, et ses yeux se voilèrent à la pensée que c'était là le dernier acte de la tragédie dont elle allait être la victime.

« Du courage, ma fille ! tous les yeux sont fixés sur toi. »

Mais la comtesse n'avait pas achevé cette phrase que Paula, comme prise d'un évanouissement subit, tomba sur le tapis étendu devant l'autel. Avant de pouvoir songer à la secourir, sa mère sentit elle-même le sol lui manquer sous les pieds; les cloches se mirent en branle, les vitres résonnèrent comme secouées par un ouragan, un tonnerre souterrain se fit entendre, et pas une des personnes qui remplissaient la cathédrale ne resta debout.

« Bonté de Dieu ! un tremblement de terre ! »

À cet cri de terreur, à la vue des débris de plâtre qui pleuvaient en poussière sur les assistants et leur faisaient croire l'écroulement de l'édifice sur leurs têtes, tous ceux qui n'avaient pas perdu connaissance se relevèrent avec la rapidité de l'éclair. Mais les issues de la cathédrale s'étaient encombrées en un instant; on s'écrasait dans la précipitation générale pour sortir. Le desespoir prêtait une force colossale à des femmes, à des vieillards. C'était un péle-mêle affreux, une lutte meurtrière.

Tout à coup une deuxième secousse se fit sentir; elle dura dix à douze secondes et fit onduler la surface de la terre comme les vagues de l'océan, et vaciller tous les objets comme des navires sur une mer agitée. Dans la foule, glacée d'épouvante, les cris de détresse firent place à un morne silence. Les édifices et les maisons s'ébranlaient avec fracas; la poussière qui s'élevait des décombres enveloppait la ville d'un voile funèbre et obscurcissait la lumière du soleil.

Pourtant la cathédrale avait résisté aux deux chocs; les portes s'en étaient ouvertes d'elles-mêmes, et le peuple terrifié sortait en chancelant, étouffé et aveuglé par la poussière. Les ravages étaient grands déjà, mais on se croyait du moins hors de danger. Vain espoir ! Le tonnerre souterrain se remit à gronder; jamais oreille humaine n'avait entendu un bruit si effrayant. Puis plusieurs secousses verticales, se croisant du nord au sud et de l'est à l'ouest, se succédèrent rapides comme la pensée.

Cela ne dura guère que trois ou quatre secondes; mais aucune œuvre humaine

n'aurait pu résister à ces oscillations en sens contraires.

La terre était ébranlée jusque dans ses fondements les montagnes s'effondraient; dans la plaine s'ouvraient des cratères qui vomissaient des flammes et des vapeurs empoisonnées. Les prairies se transformèrent en lacs d'une eau toute noire, des abîmes béants engloutirent les palais, et des fragments de montagnes roulaient dans les vallées.

Avant que la poussière de cette immense dévastation recouvre Caracas et dérobe à nos yeux les victimes mutilées de la catastrophe, faisons un dernier retour sur le passé. Une seule minute nous en séparait; mais elle a suffi pour changer une ville florissante en un déplorable amas de ruines.

Quatre heures venaient de sonner quand les membres du gouvernement entrèrent dans la cour du palais pour passer la revue des troupes. Ces dernières étaient rangées sur deux lignes formant un angle droit, et le plus près possible des bâtiments, afin d'être moins exposées au soleil. Cette précaution causa leur perte. Personne n'avait le pressentiment d'un malheur. Les chiens hurlaient, les chevaux soufflaient bruyamment, se cabraient, montraient de l'inquiétude. Mais on attribuait cette agitation à la chaleur et aux insectes, et les hurlements des chiens à la musique militaire.

ROBERT HELLER.

(La suite au prochain numéro).